

Elle a lâché les gélules pour les grumes

LINXE (40) Nathalie Lasserre a quitté son emploi dans l'industrie pharmaceutique pour diriger la scierie familiale, située dans les Landes, et succéder à sa mère

MICHEL MONTEIL
m.monteil@sudouest.fr

Elle parle d'une voix légèrement grave, dynamique et précise. Elle évoque ses études dans une école de commerce, à Bordeaux. « Puis j'ai vendu des médicaments. » Une sorte de logique quand on a deux frères dans le milieu médical. Des métiers qui, a priori, ne prédisposent pas à se tourner vers l'évaluation de stères de bois de pin maritime, leur découpe et leur séchage.

Nathalie Lasserre, 49 ans, est pourtant devenue patronne d'une scierie, les établissements Ribeyre, à Linxe, dans le sud des Landes. Le passage des gélules aux planches s'est effectué en 2005. « J'en avais marre de la pharmacie », dit aujourd'hui l'intéressée, qui, après trois ans de réflexion, est passée de l'ambiance feutrée des cabinets médicaux au bruit des lames qui débitent les grumes (troncs qui possèdent toujours leur écorce).

« Faire ma place »

Pas facile de se faire accepter dans ce milieu forestier très masculin. « J'ai dû faire ma place dans un en-

DÉBAT

Quand les femmes s'en mêlent

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, la Région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes organise aujourd'hui à 9 h 30 à l'hôtel de région, à Bordeaux, une table ronde avec la journaliste Camilla Panhard, l'ingénieur et chef de projet au Cnes Silvia Casalino et la coprésidente de l'association de journalistes LGBT Alice Coffin. Thème : « De l'invisibilité à la visibilité : les femmes s'en mêlent ».

vironnement de confrères, de banquiers, sourit-elle, mais c'avait été encore plus dur pour ma mère ! » Car, avant Nathalie, les établissements Ribeyre avaient à leur tête, à partir de 1981, sa mère, Nicole. Un « petit bout de femme » qui, à 41 ans, avait quitté l'enseignement (elle était professeur de physique, chimie et maths) pour venir travailler aux côtés de son père, Edmond. Ce

lui-ci, ancien de l'armée de l'air, s'était lancé dans l'aventure du bois en 1947. Son épouse refusant de le voir partir en Indochine, il avait répondu aux sollicitations d'amis propriétaires forestiers et avait investi dans une scierie mobile. « Pendant vingt ans, il est allé de parcelle en parcelle. Les salariés dormaient dans une cabane », se souvient Nathalie.

De la palombière à la scierie

En 1967, Edmond Ribeyre sédentarise sa scierie sur un terrain de 4 hectares à Linxe. En 1981, il incite sa fille Nicole à le rejoindre à temps partiel, puis à temps complet, et enfin à prendre sa suite. « C'était dur de succéder à mon grand-père, raconte Nathalie, ça a été compliqué pour ma mère. »

Cette dernière s'est imposée petit à petit. En 1976, Edmond avait été précurseur en installant un autoclave pour traiter le bois ; en 1992, elle poursuit sur cette voie et décide d'en acheter un deuxième.

Quand, en 2005, Nicole part à la retraite, Nathalie arrive. Comme une évidence. Cette année-là est aussi celle du décès d'Edmond, ce



Nathalie Lasserre a rejoint l'entreprise familiale de sciage en 2005. PHOTO ISABELLE LOUMER

grand-père dont elle était proche et qu'elle adorait. Il l'emmenait dans la palombière. Enfant, elle aimait traîner dans la scierie. « Je me suis toujours tenue au courant de ce qui se passait dans l'entreprise », dit-elle.

À sa connaissance de la gestion et du commerce, elle ajoute une for-

mation dans cette filière qui va de la parcelle de pins aux besoins en bois des industriels. Les 16 salariés de la scierie contribuent à sa formation sur le tas. « Un chef d'entreprise, homme ou femme, est généraliste, il faut savoir s'entourer des bonnes personnes », explique Nathalie Lasserre.



Signe de la reconnaissance de ses collègues, elle trouve sa place dans les instances professionnelles, notamment à la Fédération des industries du bois d'Aquitaine (Fiba). Un engagement important pour « être à l'affût des nouveautés », dit-elle.

Primée par un Aliénor

En 2011, elle a fait installer un autoclave de nouvelle génération (ce qui a valu à cette patronne de PME

un Aliénor du développement durable) et les établissements Ribeyre font partie de quatre scieries françaises ayant adopté un nouveau produit, 100 % organique, de traitement du bois. Il permet à ce dernier de conserver sa couleur naturelle, à la différence des habituels produits cuivrés, qui donnent une teinte verdâtre.

Ancien membre du Centre des jeunes dirigeants (CJD) des Landes,

Nathalie Lasserre insiste sur le besoin d'« aller voir à l'extérieur de nos métiers car il y a toujours à apprendre ». À Linxe, si elle laisse la technique du sciage aux spécialistes, elle quitte volontiers son bureau pour aller en forêt. « Voir si la parcelle est intéressante, évaluer la qualité du bois et sa réponse aux besoins, ça, j'adore ! », dit-elle avec, probablement, une pensée pour grand-père Edmond.